

## *Little Bird*

Nous avons d'abord été séduits par le caractère émouvant de l'histoire : celle d'un enfant qui pourrait avoir notre âge, dont la mère est absente (on apprendra plus tard qu'elle est morte après une période de suspense savamment cultivé) et qui entretient des relations conflictuelles, voire violentes, avec son père. Jojo - c'est ainsi que se nomme le héros- est un jeune garçon vulnérable, téméraire et sensible.

On le suit pas à pas dans son quotidien : l'attente du père, qui revient de son travail; les paysages près de son chez lui, les arbres, les maisons, l'autoroute, les sons et les couleurs participent à l'esthétique de ce film réussi, même si elle peut finir par lasser quelque peu.

Un jour, Jojo recueille un oiseau -un choucas- tombé de son nid. Le quotidien alors devient autre, s'illumine d'une poésie nouvelle. Le frêle animal, comme cette mère musicienne décédée à qui l'enfant continue de téléphoner, devient vite un confident et va aider l'enfant à grandir. Nous avons d'ailleurs été sensibles à la dimension "conte initiatique" de ce long métrage : un enfant farouche et solitaire fait l'expérience traumatisante du deuil, des premiers émois amoureux avec une jeune fille avec laquelle il se lie d'amitié. Du deuil, à nouveau, avec la mort accidentelle de l'oiseau qu'il finit par accepter car ces épreuves ont fait mûrir Jojo.

Le meilleur est pour la fin : la disparition du choucas va permettre la réconciliation du père et du fils.

Les acteurs sont toujours crédibles et c'est sans doute ce qui fait la force de ce film que nous avons rapproché d'autres œuvres : un roman découvert en classe cette année, *La Rencontre*, d'Allan Eckert qui narre l'épopée d'un petit fermier américain qui s'égare dans la prairie et rencontre une mère blaireau. Une rencontre qui va sceller les retrouvailles du fils et du père : "il venait enfin de retrouver son fils". Telle est la phrase de clôture du roman. Comment ne pas penser à *Little Bird* ?

## *A pas de loup*

Le synopsis d'*A pas de loup* pourrait rappeler un autre film programmé dans le cadre de ce festival, *Little Bird*. Cathy, une petite fille de six ans, décide de ne pas monter dans la voiture de ses parents qui rentrent à Paris. Son père et sa mère ne la voient pas : « Ils savent que je suis là, s'ils s'arrêtent pas, ça veut dire qu'ils me voient toujours pas et je retourne dans la forêt. Mais s'ils s'arrêtent, qu'est-ce que je fais ? ». Pour exister -c'est cet aspect du film qui nous a émus particulièrement- elle fera germer les graines magiques du voisin, s'abritera dans la niche du chien. Une petite fille mal aimée et incomprise qui trouvera une consolation dans la forêt, parmi les arbres, près d'un cour d'eau, sous la pluie, cette forêt magnifiquement filmée par Olivier Ringer, dont l'héroïne est la fille.

Cathy est drôle, parfois, ( « La police ! Mes parents ont envoyé la police. Ils veulent qu'on me mette en prison. C'est pas quand même si grave ce que j'ai fait. Y'a un truc qui est sûr c'est que moi je veux pas aller en prison il faut pas qu'ils me retrouvent ») toujours crédible, être à la fois fragile du haut de ses six ans et mature.

Nous nous plaisons à écouter le silence de la nature ( que s'approprie la fillette comme l'aurait fait Robinson Crusoé ) à peine perturbé par des craquements, la pluie, le bruit des animaux, la nuit venue, cette nature dont elle fait la découverte peu à peu, à *pas de loup*.

Plus de peur que de mal. L'animal qui s'approche d'elle quand elle dort n'est pas un loup mais un gros chien affectueux !

Nous sommes attendris par le fossé qui sépare Cathy des adultes et sensibles à son aventure qui va la pousser à changer, à grandir comme l'héroïne d'un conte initiatique, à bouleverser les relations qu'elle entretient avec ses parents.

En attendant, elle se sera liée d'amitié avec un poisson pêché à la rivière comme Jojo et son choucas (*Little bird*), Ben avec la mère blaireau (*La Rencontre*, roman de l'américain Eckert) ou l'enfant chanté par J. Prévert (*Jour de fête*).

On aura moins apprécié certaines longueurs (il ne se passe "presque rien") et l'une des grandes originalités du film (le monologue intérieur de Cathy qui nous fait vivre son histoire) lasse, malgré l'émotion ressentie à la fin, quand la fillette monte dans la voiture de ses parents. Existera-t-elle enfin à leurs yeux ?

### ***Eva***

Ce qui nous a d'abord séduits dans *Eva*, c'est l'originalité du sujet. De fait, il est très différent des deux premiers longs métrages en compétition dans le festival, *A pas de loup* et *Little bird*. Film d'anticipation -bien que dans un futur très proche- plus que de science fiction, *Eva* nous fait entrer dans un univers où les hommes ont, semble-t-il, parfaitement maîtrisé la technologie des robots. Mais il reste encore à concevoir un enfant-androïde capable d'éprouver les émotions d'un être humain. Cette tâche délicate sera confiée à un jeune ingénieur brillant, Alex, qui va devoir trouver un enfant susceptible de l'aider. Elle s'appellera Eva, bien entendu ! Alex est fasciné par son intelligence, sa maturité et son caractère espiègle. C'est elle qu'il lui faut !

Le scénario, très abouti ( avec un flash back remarquable au début du film) est servi par des acteurs toujours crédibles. La charismatique Eva, Alex qui a vu son propre frère se mettre en ménage avec la mère d'Eva, amour de jeunesse d'Alex, formant un trio amoureux riche en rebondissements...sans oublier le serviable majordome, un androïde attachant obéissant au doigt et à l'œil (ou presque).

L'atmosphère est créée dès les premières secondes du film, à l'esthétique recherchée, qui anticipe sur les effets spéciaux.

Spielberg et Pinocchio ne sont pas très loin. Peut-on doter de sentiments humains une intelligence artificielle ? Peut-on s'élever au rang de Créateur ? Telles sont quelques-unes des questions que le spectateur est amené à se poser.

Un film d'anticipation réussi sur les robots, qui ne nous éloigne pas pour autant de l'humain et des sentiments complexes qui l'animent. Ne comptez pas sur nous pour vous raconter la fin !

### ***Les Temps modernes.***

Nous avons hâte, et pour certains d'entre nous, de revoir le dernier film de Chaplin dans lequel intervient le personnage de Charlot, qui est aussi l'un des derniers grands films muets de l'histoire du cinéma : *Les Temps modernes*.

Mais nous savions surtout que nous allions passer un moment agréable, prêts à éclater de rire dès l'apparition du personnage et de ses mimiques.

Ouvrier dans une usine dont le patron est adepte du travail à la chaîne (nous sommes dans les années 30), Charlot va se laisser emporter par la cadence insoutenable de la machine, perdant tout caractère d'humanité.

Sortant de l'hôpital, il est pris bien malgré lui pour un meneur dans une manifestation et emprisonné ! Bref, il est toujours rapidement dépassé par les événements !

Un jour, il fait la rencontre d'une jeune femme, une misérable qui meurt de faim, rappelant le célèbre roman de Victor Hugo (le vol du pain de Valjean) ou certains passages d'Oliver Twist.

Quelques gags paraissent répétitifs ou trop attendus, mais ils suscitent une explosion de rires presque à chaque fois.

La jeune orpheline qui vole de la nourriture pour ne pas mourir de faim et la générosité de Charlot qui va jusqu'à s'accuser d'avoir volé le pain, attendrissent le spectateur. Le film peut être

aussi porteur d'un message ou nous rappeler certains moments sombres de l'Histoire. La crise économique des années 30, le chômage, la misère... Chaplin ne rejette pas le progrès technique mais encore faut-il qu'il s'accompagne d'un progrès social et que chacun puisse vivre heureux et libre. Nul besoin d'être riche, d'ailleurs, Charlot et son amie qui vivent dans une mesure le montrent bien, pour être épanoui.

*Les Temps Modernes*, c'est aussi du cinéma. Nous avons apprécié le bruitage, la musique qui accompagnent et soulignent les gags (le tambour mime les coups de matraque des policiers), l'utilisation intelligente de la caméra qui permet de suivre pas à pas le personnage et fait varier les cadrages (plans d'ensemble puis effets de zoom dans la scène de la manifestation). Longtemps après sa sortie, *Les Temps modernes* n'ont pas pris une ride !

## CRITIQUES DES FILMS - classe de 6ème 7

### EVA

Le film s'ouvre sur une scène impressionnante : on voit une femme tomber d'une falaise. On retrouve cette scène à la fin, ce qui nous fait comprendre que tout ce qui précède n'est, comme souvent au cinéma, qu'un vaste flashback.

On apprend donc qu'un jeune ingénieur, Alex, a pour mission de doter d'émotions un robot; pour cela, il a besoin d'un modèle, un enfant. Un jour, il croise dans la rue une fillette qui se prénomme Eva. La perle rare qu'il lui faut : espiègle, intelligente, mature; en un mot, très différente des enfants de son âge.

Les tests doivent être réalisés sur la jeune fille mais sa mère refuse...

L'histoire est pleine de rebondissements comme on les aime. La mère d'Eva, ancienne petite copine d'Alex vit désormais avec le frère de celui-ci ! La mère d'Eva finit par informer Alex que sa fille n'est qu'un robot; celle-ci l'apprend et tue sa mère en la poussant du haut d'une falaise.

Alex désactive l'enfant robot.

La classe a voté majoritairement pour ce film : elle a apprécié qu'il soit projeté en version originale, en espagnol, car cela rendait les répliques des personnages encore plus crédibles; nous avons été sensibles à la beauté des paysages enneigés et à la recherche esthétique du générique du début, notamment, qui nous rappelle qu'il s'agit bien d'un film d'anticipation qui nous a fait passer un bon moment et nous a permis de réfléchir sur les liens qui unissent l'homme à la machine.

**Collège Jean Philippe Rameau - classe de 6ème 7 - M. BEAUPLET, professeur - Versailles.**

### Little bird

L'histoire de ce jeune garçon, Jojo, nous a paru parfois ennuyeuse. Voici un film qui raconte les relations tendues entre un père et son jeune fils après la mort de la mère. Il ne se passe presque rien, sinon l'arrivée opportune d'un oiseau, un choucas tombé de son nid et que Jojo s'entête à garder chez lui, en cachette...Commence alors une grande amitié. Le comportement du garçon, qui ressemble parfois davantage à une fille, est étrange et difficile à cerner : il est solitaire, parfois colérique, a des sautes d'humeur...

Nous avons été toutefois sensibles aux rapprochements que l'on peut tenter entre ce long métrage et certains poèmes de J. Prévert (« Jour de fête » par exemple) qui nous montre le fossé existant entre le monde des adultes et celui de l'enfant, qui tel un poète, vit dans son monde imaginaire, incompris des adultes et aussi le roman, étudié en classe, de l'américain Eckert, *La Rencontre*, qui nous raconte l'histoire d'un jeune fermier américain qui passera plusieurs jours dans un terrier, avec un blaireau.

Bref, un film « initiatique » qui nous montre Jojo en train de grandir, faisant l'expérience du deuil et connaissant son premier émoi amoureux.

La fin de *Little bird* est plus émouvante, qui voit la réconciliation du père et du fils après la mort accidentelle de l'oiseau-confident.

**Collège Jean Philippe Rameau - classe de 6ème 7 - M. BEAUPLET, professeur - Versailles.**

## **CRITIQUES DES FILMS - classe de 6ème 6**

### **Les temps modernes.**

La magie du noir et blanc aura suffi à nous transporter dans le monde de Charlot : peu de voix d'acteurs, excepté quand le personnage éponyme se met à chanter dans une scène d'anthologie mais quelle efficacité ! La musique, qui accompagne les gags à répétition, crée du rythme; le mouvement judicieux de la caméra, qui montre Charlot réalisateur aussi brillant qu'acteur, se focalise sur le personnage dépassé par les événements, tantôt pris pour le meneur d'une manifestation, tantôt pour un voleur de pain, jeté en prison...où il fera tout pour revenir ! Car les mimiques et gags à répétition ne doivent pas nous faire oublier qu'en toile de fond le film nous renvoie à la crise économique des années trente et à son cortège de chômeurs, de gens qui meurent de faim, à l'image de cette jeune orpheline qui vivra une histoire d'amour avec Charlot.

Les gags,, parfois un peu trop attendus voire répétitifs sont porteurs de messages : les temps modernes, le travail à la chaîne sont-ils susceptibles de nous rendre heureux ? Question essentielle à laquelle essaie de répondre ce film : qu'est-ce que le bonheur ? Victor Hugo, bien avant Charlot, y avait réfléchi dans *Les Misérables*.

**Collège Jean Philippe Rameau - classe de 6ème 6 - M. BEAUPLET, professeur - Versailles.**

### **A pas de loup.**

A pas de loup. Expression qui signifie, dans le dictionnaire, « sans faire de bruit ». C'est en toute discrétion que Cathy, l'héroïne du film, vit dans la forêt après avoir décidé de ne pas monter dans la voiture de ses parents qui devaient la ramener à Paris. Cette petite fille se demande si elle est aimée par son père et sa mère, si elle existe à ses yeux.

L'histoire devient vite lassante car peu d'événements semblent devoir venir troubler cette Robinson Crusoe des temps modernes, tout au plus ce chien affectueux croisé dans la forêt qui n'a rien à voir avec ce loup dont on pouvait craindre la présence. A peine avons-nous été émus par ce petit poisson qu'elle pêche et qui, tel un confident, va l'accompagner durant une bonne partie du film. On finit par trouver embarrassante, cette voix off de Cathy, qui retranscrit ses pensées, au risque de finir par rendre le film inaudible.

Mais n'aurait-on pas eu la même réaction que cette fillette face à des parents apparemment indifférents ? Ou au contraire, aurait-on eu assez de maturité pour vivre ainsi plusieurs jours loin des hommes dans la forêt pour mûrir, « pousser » telles ces graines magiques offertes par le voisin, construire son identité à travers ce qui ressemble fort à un récit initiatique ?

La fin nous paraît ambiguë : Cathy monte enfin dans la voiture des parents. Ces derniers vont-ils enfin ouvrir les yeux ?

**Collège Jean Philippe Rameau - classe de 6ème 6 - M. BEAUPLET, professeur - Versailles.**